

1- La statue d'Eugène-Schneider. La plus ancienne et la plus imposante des 4 statues Schneider, en bronze sur un socle de pierre. Edifiée en 1878, elle représente Eugène-Schneider debout, à ses pieds une femme (la Reconnaissance) expliquant à un jeune forgeron ce qu'il doit au « patron ». Eugène-Schneider fut gérant de l'usine pendant 30 ans et maire du Creusot en 1866.

2- L'église Saint-Laurent. La première pierre fut posée par Adolphe-Schneider le 23 juin 1842. L'église fut ouverte au culte le 1^{er} novembre 1848 et reçut son clocher en 1858. Elle est la plus ancienne de la ville et porte le nom du saint patron des verriers.

3- La statue de Saint-Eloi. Sur la gauche de l'église, contre le mur, il est le saint patron des métiers du métal.

4- La fontaine aux enfants. Datant de 1913, elle représente les quatre enfants d'Eugène-Schneider II : Henri-Paul, Jean, Charles et Marie-Zélie, dite May. Derrière cette fontaine se trouve une plaque rappelant le souvenir de Skip, le chien loup recueilli par Henri-Paul dans les tranchées de la Somme en 1916.

5- Le jardin des Terrasses. Depuis le haut des escaliers on peut observer la plaine des Riaux, site de constructions des toutes premières installations industrielles. Le centre Condorcet et la bibliothèque universitaire sont de parfaits exemples de réhabilitation d'anciens bâtiments historiques. Le jardin des Terrasses, aménagé en jardin public dans les années 80, abrite encore des vestiges des anciennes installations. Sur la droite des escaliers se trouve la Cabane des poileux, ancienne porte d'entrée des usines aujourd'hui ornée d'une fresque de l'artiste Pastel. L'irruption du végétal sur ce lieu entre la forêt et la ville, ouvre un dialogue sur notre rapport à la nature.

6- Le château de la Verrerie. Il fut bâti en 1786 sous les ordres de Louis XVI pour accueillir la Manufacture royale des cristaux et émaux de la reine Marie-Antoinette. En 1837 il devient la propriété des frères Schneider. Eugène en fait sa résidence et fait totalement transformer les lieux pour pouvoir accueillir des invités de « marque ». L'un des fours de l'ancienne cristallerie a été transformé en théâtre. Le château est aujourd'hui le siège des bureaux de la Communauté Urbaine Creusot Montceau, de l'Office du Tourisme, ainsi que du Musée de l'Homme et de l'Industrie.

7- La fresque de Nelio (2303311702). Elle est située sur un pignon de maison de la rue Jules Guesde. L'artiste propose une œuvre qui s'intègre à son environnement. Elle incarne à la fois la densité de la nature environnante et l'urbanité de la ville

8- Les galeries ouvrières. Anciens magasins de 1908 à l'angle de la rue de la Chaise et de la rue Jules Guesde. C'est l'œuvre de l'architecte M. Pouly qui laissa son empreinte sur quelques bâtiments de la ville. Ses briques et ses céramiques

émaillées proviennent de la grande tuilerie de Bourgogne de Montchanin et des établissements Perrusson d'Ecuisses.

9- La statue d'Eugène-Schneider II. Né au Creusot, il a succédé à son père Henri et son grand-père Eugène I^{er}, à la tête des établissements Schneider et compagnie. Il a été maire du Creusot de 1896 à 1900, député, puis élu à l'Institut (Académie des sciences morales et politiques). Il est justement représenté en tenue de membre de l'Institut de France avec l'épée sur le côté et dans la main, le plan d'urbanisme de la ville du Creusot qu'il a élaboré.

10- La fresque de Jordan Harang. Le murmure, en hommage à Christian Bobin, poète creusotin. Cette fresque présente un jeu de fond et de formes entre éléments graphiques colorés et végétaux stylisés.

11- Le partage des eaux. En 2009, Claude Mercier, sculpteur de métal, a fait don à la commune du Creusot de cette sculpture en acier de 1960. Cette œuvre de 2,30m de haut, 1,55m de long et 1,20m de large a été placée dans un premier temps en extérieur devant la médiathèque, puis restaurée en 2016 par la fonderie de Portonville et installée dans l'espace Simone Veil après son inauguration.

12- Le Monument aux Morts. Réalisé en 1929, on peut y lire l'inscription : « Aux héroïques et glorieux enfants du Creusot morts pour la France, honneur et patrie ». A la gauche du monument on peut voir la fresque d'Élodie Iwanski sur un poste de Gaz de GRDF qui évoque la beauté et la puissance de l'envol d'un oiseau, métaphoriquement lié à l'envol d'un enfant ou de l'humain vers un nouvel horizon. A la droite, une stèle en hommage au Général de Gaulle. De l'autre côté de la route, sur le mur de l'école Charles de Gaulle, on peut admirer la fresque d'Agrume « L'envol du chardonneret ». Cette frise colorée, métaphore de l'univers scolaire, représente une scène d'apprentissage qui marque le passage à l'âge adulte.

13- La colonne brisée. Ce monument, le premier en l'hommage des Schneider, représente la vie tragiquement interrompue d'Adolphe-Schneider. L'ainé de la famille Schneider arrive avec son frère Eugène au Creusot en 1836. Ils développent l'usine ensemble rapidement : la première locomotive en 1838, le premier bateau à vapeur en 1839, l'invention du marteau-pilon en 1840. Adolphe fut nommé maire du Creusot en 1841, puis devint député en 1842. En 1845, il fit une chute de cheval mortelle. Les Creusotins élevèrent en sa mémoire une stèle où la pierre fatale est scellée sur la première marche.

14- La sculpture de Michel Granger « Voyageur ». L'idée de la sculpture est venue à Michel Granger suite à des visites dans les différentes entreprises et lieux emblématiques du Creusot. La tôle laminée chez Industeel est l'élément dominant de la sculpture. Le verre constitue le deuxième matériau de base inspiré de l'histoire des 2 fours coniques du château de la Verrerie.

15- La cheminée de la Forge. Construite en 1870, la grande cheminée de la Forge, d'une hauteur de 60 m a été l'une des premières cheminées en tôles rivetées. Pour fêter le passage à l'an 2000, la Ville du Creusot a choisi de la mettre en valeur en l'illuminant.

16- Le 19 Cent ou l'ancien hôtel Terminus. Ce bâtiment de 1912, largement agrémenté de modénatures (moulures) et de décors en céramique encadrant ses ouvertures est une œuvre de l'architecte Pouly.

17- L'église Saint-Charles. Elle est érigée en 1865 et dédiée à Saint-Charles Borromée. On y trouve la crypte funéraire où sont inhumés Eugène I^{er}, Henri et Eugène Schneider II, ainsi qu'une partie de la famille.

18- La maison Pouly située au 7 rue Saint-Charles, derrière l'église Saint-Charles ne manque pas de charme avec ses balcons et ses décors en céramique.

19- Les fresques aux numéros 45, 58 et 87 de la rue Foch, réalisées par Elodie Iwanski.

20- La maison Pouly située à l'angle de la rue Foch et de la rue des Puddleurs : une bâtisse exceptionnelle pour les sculptures de sa façade et en particulier ses têtes de lion.

21- L'Hôtel-Dieu. Fondé à la demande d'Henri-Schneider, il est inauguré en 1894. La partie centrale fait 86 m de long et chacune des ailes 26 m. A l'intérieur se trouve une magnifique petite chapelle dont les boiseries et l'autel sont en chêne. L'établissement hospitalier a bien souffert de la seconde guerre mondiale. Au fil des années, il s'est agrandi et compte dans le milieu de la santé.

22- La statue d'Henri-Schneider. Inaugurée en 1923, elle est la reconnaissance des nombreuses mesures sociales que le fils du fondateur des usines du Creusot a prises. Une carte est dépliée devant Monsieur Schneider, dont le regard est fixé sur l'Hôtel Dieu, son œuvre. Le piédestal est décoré par deux fûts de canons croisés reposant sur des lauriers symbole de la gloire. Derrière, un creuset crache des flammes, desquelles émerge la silhouette des usines du Creusot. Les personnages qui encadrent la statue évoquent le « système social » Schneider : la prise en charge de l'ouvrier, de l'enfance à la fin de sa vie.

23- L'église Saint-Eugène. Elle est érigée en 1912, détruite par les bombardements de la seconde guerre mondiale, puis reconstruite en 1954.

24- L'ancienne école de garçons rue Guynemer. Elle fut construite en 1873. Elle est aujourd'hui une maison des associations. Juste à côté se trouvait l'école des filles, devenue par la suite annexe du collège Croix-Menée jusqu'en 2000. Elle laisse désormais place à un ensemble résidentiel.

25- La maison Pouly située au 41 rue de l'Artillerie : Une maison ornée de moulures et de décors en céramique.

26- Le Site industriel. Après avoir été l'entreprise industrielle la plus puissante de France et d'Europe, malgré les crises, le Site industriel constitue un cas atypique de rebond économique grâce à une adaptation constante aux mutations techniques, économiques et politiques. Son histoire débute en 1837 par son rachat par Adolphe et Eugène-Schneider. Aujourd'hui, il traverse la ville sur près de 250 hectares, compte une centaine d'entreprises pour environ 5000 emplois.

27- Le CD1. Restauré en juin 1985, avec la réalisation de nombreuses fresques exprimant ce que ressentait les Creusotins aux heures des bouleversements de 1984 (la fin de Creusot-Loire), dont celle de Bernard Morot-Gaudry, plasticien. Le CD1 a fait peau neuve en 2014, avec de nouveaux aménagements notamment des ouvertures sur le site industriel.

28- La Nef. Cette halle polyvalente, inaugurée en 2008, n'est que prouesses techniques par ses courbes architecturales sur un bâtiment moderne de 38,70 m par 42,80 m alliant béton armé et structure bois, des pans de mur variant de 12 à 14,80 m de haut... Sa réalisation a nécessité 6.000 m² de coffrage de murs inclinés ou cintrés, 600 m² de dalle courbe, 1.200 m³ de béton et plus de 100 tonnes de ferraille. Des travaux en partie réalisés dans le cadre d'un chantier école des Compagnons du Devoir du tour de France. La Nef marque un grand projet de renouvellement urbain du quartier du Tennis.

29- Le Marteau-pilon. Emblème du Creusot, cet outil de forgeage a été inventé en 1841 par l'ingénieur François Bourdon pour la société Schneider. Le marteau pilon creusotin, d'une puissance de 100 tonnes a été fabriqué en 1876 et a donné son premier coup de pilon le 23 septembre 1877. Il a été le plus puissant du monde et le seul de son espèce pendant des années, symbolisant pendant longtemps la suprématie de l'industrie creusotine. Lorsqu'il était en action, on entendait le choc sur la pièce à 10 km à la ronde ! Il a été démonté en 1930 et classé Monument Industriel International par « The American Society of Mechanical Engineers ». Le Marteau-pilon a ensuite été remonté en 1969 à l'entrée sud de la ville, place du 8 Mai 1945. Le mouvement du Marteau-pilon de 100 tonnes est très précis : un forgeron expérimenté pouvait fermer une bouteille avec un bouchon de liège sans la briser ou encore casser la coque d'une noix en laissant le fruit intact !

30- La cité Française. La cité ouvrière Française Schneider est construite à partir de 1945 rue de Volnay et rue des Perrières, par la société dans le cadre d'un programme de reconstruction. Elle est formée de 46 bâtiments de deux logements répartis suivant quatre modèles architecturaux Ils sont actuellement la propriété de particuliers et de l'OPAC. Rue des Perrières, on peut voir une stèle en souvenir de Françoise-Schneider, épouse de Jean-Schneider, qui a fondé et dirigé l'Associa-

tion des infirmières pilotes et secouristes de l'air durant la Seconde Guerre mondiale, et qui est décédée accidentellement à bord d'un avion militaire britannique en 1944.

31- Les anciens bains douches. Situés 5 rue Albert 1^{er}, construits dans un style Art déco à la fin des années 30, c'était l'endroit où les habitants du quartier venaient faire leur toilette quand les salles de bains n'étaient encore pas présentes dans tous les logements.

32- Les anciennes écoles du sud rue Jouffroy. Construites à partir de 1926, elles comprenaient une école de filles (actuelle école Sud Michelet) et une école de garçons (actuelle maison des associations Jouffroy depuis 2022).

33- L'église Saint-Henri. Construite en 1883 à la demande d'Henri-Schneider par les architectes Florian et Duvillard, de la société Schneider, l'église est en pierre de taille (granit de Bouvier). Sur le vitrail du chœur, on y voit Saint Eloi, patron des forgerons, représenté sous les traits d'Henri Schneider, et Sainte Barbe, patronne des mineurs, sous ceux de sa seconde épouse, Eudoxie. Sont également représentées les saintes patronnes des filles d'Henri : Constance, Zélie, Marguerite et Madeleine. L'église aux deux clochers est également renommée pour son carillon, le seul de Saône-et-Loire inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 1994. Avec ses 25 cloches, il est l'un des plus remarquables de France et est l'unique du département en tant qu'instrument de musique. Restauré récemment, il est régulièrement utilisé pour des concerts de musique.

34- La statue de Charles-Schneider. Fils d'Eugène II, il a été le gérant des usines de 1942 à sa mort. Sa statue est située dans un emplacement des plus discrets, sur l'une des pelouses de la cité du Parc. C'est à cet endroit même qu'il aimait s'arrêter pour méditer, lors de ses promenades à cheval. Et c'est ce morceau que Charles-Schneider décide de céder à l'OPAC du département en 1958. C'est également là qu'il prononça son dernier discours. La statue est l'œuvre de Henri Lagriffoul, Grand prix de Rome. Elle est en bronze sur un socle de pierre polie, très simple, sans entourage. Trois canons de bronze qui décoraient la cour du château ont été fondus pour pouvoir la réaliser. Charles Schneider est représenté comme un promeneur solitaire et pensif, nu tête, les mains dans les poches de son pardessus.

35- Le sein de César. Sur la promenade du Midi, derrière la médiathèque, se trouve cette œuvre, inaugurée en 2011 et réalisée par le sculpteur César Baldaccini (1921-1998). Il a été réalisé à partir du moule du sein d'une danseuse du Crazy Horse (célèbre cabaret parisien) et a été coulé en 1966 à la fonderie Henri-Paul-Schneider de Montchanin. Il pèse environ 1500 kg et a servi de modèle à des réalisations de plus grande ampleur.

36- La Médiathèque. Conçue comme ferme-modèle avec écuries et laiterie en

1910, ce fut surtout une écurie de chevaux avec magasins à fourrage et logement de jardinier. Mis à la disposition de l'Institut médico-éducatif des « Papillons blancs » en 1962, l'édifice est devenu bibliothèque en 1987, puis médiathèque en 2007. Elle a pris le nom de Christian Bobin en 2023. Une salle porte aussi le nom de l'écrivain creusotin Georges Riguet.

37- La signalétique d'interprétation sur la mémoire de la Molette. Réalisée par le Conseil d'Habitants du quartier, elle a été inaugurée en 2024 et évoque les événements qui s'y produisaient ainsi que des édifices aujourd'hui disparus ou bien transformés.

38- La fresque de Lasco. Sous l'impulsion du Conseil d'Habitants, l'artiste d'origine creusotine a réalisé une œuvre aux inspirations préhistoriques sur le transformateur électrique. Art pariétal que l'on retrouve aussi sur les murs de la toute proche école Marie Curie.

39- Le site technopolitain Hub&Go. L'ancien bâtiment du lycée Jean Jaurès a terminé sa mue pour laisser place au nouveau technopôle Hub&Go. Un espace où se mêlent entrepreneurs, chercheurs et étudiants.

40- La maison Pouly au 37 rue Jean Jaurès. Ce bâtiment aujourd'hui propriété de l'Opac saura vous séduire avec son balcon en fer forgé et ses décors.





PARCOURS
Découverte
du patrimoine
(12 km) - Difficulté : ◆

Le creusot
EN BOURGOGNE